

FIDENA (Deutsches Forum für Figurentheater und Puppenspielkunst e.V.), 31.10.2025
LA CRITIQUE ACTUELLE

Compagnie de théâtre itinérant Ton und Kirschen, T-Werk Potsdam : "Woyzeck"

La troupe de théâtre itinérant Ton und Kirschen met à nu l'essence même du classique de Büchner et offre à Woyzeck un bref moment de bonheur.

Par Katja Kollmann

https://www.fidena.de/die-szene/kritiken-portraits-podcasts/aktuelle-kritik/mn_45219?mode=object&objectid=3a6df4a2_fd41_4150_610640066d29c450

Pendant un court instant, Woyzeck oublie sa misérable existence terrestre. Assis auprès de sa Marie, sur un simple banc en bois, il se laisse distraire par un théâtre de marionnettes ambulants. Le sourire léger et sincère que Richard Henschel fait naître sur son visage est touchant, car il révèle d'emblée toute la sensibilité de son personnage. La compagnie de théâtre itinérant Ton und Kirschen a réussi un véritable coup de maître : c'est un peu comme si elle avait mis à nu le classique de Büchner – qui dépeint un soldat nourri aux pois secs, rongé par la jalousie au point de tuer sa bien-aimée – que de nombreuses troupes de théâtre ont réinterprété maintes fois. Les costumes inspirés de l'époque, le décor réduit à quelques bancs et rideaux, ainsi que les chants populaires, renforcent cette impression de dépouillement. La pièce révèle toute la rudesse du texte de Büchner, accentuée par le jeu remarquable de Richard Henschel.

La mise en scène de Margarete Biereye et David Johnston est simple et directe : elle place les personnages face à face et les laisse s'affronter comme des fauves dans une arène, lorsque le conflit éclate entre Woyzeck, Marie et le tambour-major. Le Woyzeck incarné par Richard Henschel en est le véritable épice. Non seulement parce qu'il en est le protagoniste, mais surtout parce que son jeu dégage une telle intensité qu'on en oublie presque que c'est du théâtre. Comme si la langue dépouillée de Büchner s'était infiltrée dans ses veines jusqu'à ne faire plus qu'un avec Woyzeck. Büchner n'a sans doute jamais semblé aussi proche. L'existence précaire du personnage, sa condition sociale inférieure et l'asservissement dégradant qui en découle semblent gravés dans la gestuelle du comédien. Son corps raconte, à chaque instant, la lutte pour la survie et les humiliations endurées, tout en laissant Woyzeck vivre, traverser et ressentir pleinement chaque seconde. En filigrane demeurent toute la vulnérabilité et la solitude qui l'accompagnent dès le premier instant.

Dans une habile mise en abyme, Margarete Biereye et David Johnston font jouer la scène du marché forain par une troupe de théâtre itinérant qui n'est autre que la leur. La compagnie aime répéter en plein air et sillonne le Brandebourg avec son camion chargé de décors et d'accessoires, installant et démontant sa scène en un tournemain sur la moindre étendue d'herbe. Ses premières ont souvent lieu au T-Werk, à Potsdam. Et voilà que la scène se mue en marché forain, où Marie et le tambour-major se rencontrent pour la première fois, avant d'entamer plus tard une liaison. Mais avant ce tournant décisif, Ton und Kirschen offre à Woyzeck un rare moment de bonheur, une brève échappée hors de son quotidien dans cette même foire, où son destin sera bientôt scellé.

C'est là que se dresse soudain un petit théâtre de marionnettes, constitué d'un tissu rayé bleu et blanc, d'un cadre en bois un peu usé et d'un rideau jaune. Woyzeck et Marie s'assoient juste en face, sur un banc. Et tandis que dans le texte de Büchner, de vrais animaux – un singe et un cheval – servaient d'attractions foraines, chez Ton und Kirschen, le singe est une marionnette articulée d'environ quarante centimètres et le cheval, réduit à une tête et une croupe aux dimensions d'une jument hanovrienne. En un éclair, Büchner fait de cette scène un miroir de la réalité de Woyzeck. Le singe en uniforme lève mécaniquement les jambes, tandis que Nelson Leon, qui le manipule, joue en même temps le rôle du bonimenteur et lance : « Le

singe est soldat, il ne représente pas grand-chose : c'est le plus bas degré de l'espèce humaine. »

L'apparition du cheval gigantesque – dont la tête dépasse presque le petit théâtre - fait rire le public, mais pour Woyzeck, c'est une révélation : elle lui sert à la fois de revanche et de leçon. Dans l'interprétation de Ton und Kirschen, le cheval – ridiculisé chez Büchner au même titre que le singe – devient l'emblème d'une résistance joyeuse. Amusé, il toise le public et fait frétiler ses oreilles (manipulé par Daisy Watkiss). Sans la moindre once de peur, le canasson tourne en dérision tout ce qu'on attend de lui. C'est à ce moment que Woyzeck retrouve le sourire. Lorsqu'on intime à l'animal « d'indiquer l'heure à ces messieurs », il sort sa tête du théâtre, avant d'y présenter, quelques instants plus tard, sa croupe. Le cheval se fiche littéralement des injonctions comme du public. Un geste qui se matérialise sans détour sur scène. Woyzeck laisse échapper un rire de délivrance. Mais le destin, lui, s'accomplit inexorablement.

Compagnie de théâtre itinérant Ton und Kirschen: "**Woyzeck**"

Mise en scène Margarete Biereye, David Johnston | **Avec** Margarete Biereye, Julie Biereye, David Garlick, Richard Henschel, David Johnston, Nelson Leon, Zina Meziat, Daisy Watkiss |

Dramaturgie Margarete Biereye | **Scénographie et lumière** Daisy Watkiss | **Marionnettes** Nelson Leon, Daisy Watkiss